



LETTRE ANNUELLE DU SUPERIEUR GENERAL  
AUX CONFRERES DE LA SOCIETE SAINT-PAUL

## **LA PAUVRETE**

### **Chemin de liberté, fraternité et service**

Très chers Frères,

La pauvreté<sup>1</sup> est le thème sur lequel je propose de réfléchir cette année. En plus d'être un des trois vœux qui caractérisent la vie consacrée, elle est aussi une des « quatre roues » du « chariot paulinien ». Cela signifie que pour le Paulinien, la pauvreté est un des fondements de sa vie, avec la piété, l'étude et l'apostolat.

Dans la Lettre annuelle sur l'apostolat<sup>2</sup>, nous avons fait référence au Paulinien comme « un homme de communication », c'est-à-dire, une personne appelée non seulement à évangéliser avec tous les langages de la communication analogique et digitale, mais aussi à être lui-même un homme qui cherche à vivre une vraie communication (communion !) avec Dieu, avec les autres et avec lui-même, de manière à donner sa contribution dans la construction d'une « culture de la rencontre ».

Cette personne, de qui dépend en grande mesure le développement de l'apostolat, est aussi le sujet appelé à vivre la pauvreté et à l'assumer dans le contexte de sa mission, c'est-à-dire au milieu de la richesse de possibilités qu'offre aujourd'hui la culture de la communication, comme le prévient notre Fondateur : « *L'institut doit être pauvre et riche en même temps. Pauvre, par notre observance individuelle de la pauvreté, riche par les moyens d'apostolat* »<sup>3</sup>.

La présente Lettre annuelle – qui a été précédée par les Lettres sur la sainteté, l'étude et l'apostolat – veut offrir certaines idées de réflexion sur la pauvreté dans la perspective paulinienne. Initialement, elle fait certaines considérations sur la pauvreté comme proposition pour ceux qui veulent se mettre à la suite du Christ et, de manière spéciale, pour ceux qui appartiennent à la vie consacrée. Elle présente ensuite certains aspects de la pauvreté vécue, avant tout, par Jésus lui-même et, puis, par son disciple Paul, en soulignant trois réalités concrètes dans lesquelles l'Apôtre l'a exprimée et qui pour nous Pauliniens sont des références importantes : la vie de communion, le travail et la solidarité avec les pauvres. A la fin, la Lettre fait aussi une brève allusion à la prière du *Secret de réussite* ou *Pacte* qui, ayant la pauvre comme fond, exprime notre confiance en Jésus Maître, attitude dont il faut tenir absolument compte pour affronter les défis de notre mission dans la culture de la communication.

---

<sup>1</sup> [Dans les notes, la traduction de la bibliographie est limitée aux ouvrages publiés en français]. Il existe deux Lettres déjà écrites sur la pauvreté par des ex Supérieurs généraux : le Père Raffaele Tonni : *La povertà di Cristo è la nostra ricchezza* (la pauvreté du Christ est notre richesse), in *San Paolo* n. 5, Dicembre 1976 ; le Père Renato Perino, *Lettera del Superiore Generale per l'anno 1986-1987* : « *Lo spirito di povertà e di amore. Gloria e segno della Chiesa di Cristo* » (L'esprit de pauvreté et d'amour. Gloire et signe de l'Eglise du Christ), in *Documenti dei successori di Don Alberione*. Vol. 2, pp. 101-127 (trouvable sur le web : [www.paulus.net/archiviostorico/successori\\_2.pdf](http://www.paulus.net/archiviostorico/successori_2.pdf)).

<sup>2</sup> Cfr. *Lettera annuale del Superiore generale. Apostoli comunicatori. Per una cultura dell'incontro* [Lettre annuelle Apôtres-Communicateurs. Pour une culture de la rencontre], in *San Paolo* n. 452, Settembre 2018, pp. 54-75.

<sup>3</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 446.

## I. Une proposition valide pour tous les chrétiens

La pauvreté est un des aspects qui caractérisent la vie paulinienne. Toutefois, avant d'être une valeur particulière, elle est une invitation adressée à tous les chrétiens, c'est-à-dire à tous les baptisés, qui se mettent à la suite de Jésus. Quand Jésus dans l'Évangile de Matthieu (Cfr. Mt 19, 16-26) demande au jeune homme de tout laisser, il n'était pas en train de parler à un religieux, mais à une personne riche, attachée à ses biens.

Il est opportun de considérer que *« pour l'Évangile, la pauvreté n'est pas un conseil, mais un choix fondamental pour tous les croyants. La forme 'prophétique' de la pauvreté est un conseil ; mais la pauvreté comme style de vie est une condition minime pour être chrétien : "Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres" est la proposition pour devenir chrétiens (cfr. Mt 19, 21). Jusqu'à quand il demeure un homme riche, c'est-à-dire qu'il pose le fondement de sa vie dans la possession, c'est un athée. Jusqu'à quand il ne choisit pas Dieu comme fondement de sa vie, il ne peut se sauver. Celle-là est une condition religieuse essentielle, ce n'est pas un conseil. C'est le fondement de la suite (du Christ) »*<sup>4</sup>.

Si la pauvreté est une invitation lancée à tous les chrétiens, que signifie-t-elle alors pour nous, qui l'avons embrassée comme un "conseil" et comme une des dimensions essentielles de la vie paulinienne ? En quoi consiste, dans notre domaine communautaire et apostolique, vivre en tant que pauvres ? Avant de chercher une réponse, rappelons que le Concile Vatican II, se référant aux membres de la vie consacrée, a écrit ainsi : *« Que la pauvreté soit cultivée soigneusement par les religieux et, si ce sera nécessaire, qu'on trouve de nouvelles formes pour l'exprimer »*<sup>5</sup>. Dans cette affirmation, il y a quelque chose de familier pour nous, parce que, certainement, une de nouvelles formes pour exprimer la pauvreté est celle vécue dans le contexte de la vie paulinienne, c'est-à-dire par des consacrés appelés à évangéliser dans le secteur de la communication.

Avant le Concile, le Père Alberione avait déjà synthétisé ainsi son enseignement sur la pauvreté paulinienne, durant son cours extraordinaire d'exercices spirituels à Ariccia en avril 1960 : *« La pauvreté paulinienne a cinq fonctions : elle renonce, elle produit, elle conserve, elle pourvoit et elle édifie. Elle renonce à l'administration de biens personnels, à l'usage libre, à la commodité, au goût, aux préférences ; elle a tout en usage. Elle produit grâce au travail assidu ; elle produit suffisamment pour donner aux œuvres et aux personnes. Elle conserve les choses en usage. Elle pourvoit aux besoins qu'il y a dans l'institut. Elle édifie, en corrigeant la convoitise de biens »*<sup>6</sup>.

Si la pauvreté de "couleur paulinienne" est caractérisée par ces cinq fonctions ; il faut toutefois considérer qu'à la base de cette forme particulière d'exprimer la pauvreté, il y a la proposition évangélique. Le risque, autrement, est de tomber dans une pratique fonctionnaliste de la pauvreté, en vue d'une recherche effrénée de l'efficacité. Le Père Raffaele Tonni, ex Supérieur général, l'observait : *« Le difficile équilibre entre efficacité apostolique et pauvreté évangélique est, entre tous, le point plus délicat de notre vocation, et celui qui soulève des problèmes majeurs, en donnant lieu aux abus considérables quand un profond sens chrétien manque »*<sup>7</sup>. Donc, un des défis c'est chercher l'harmonie, en récupérant le sens évangélique et le sens chrétien de la pauvreté pour constater comment ceux-ci se réverbèrent dans notre style spécifique de vie consacrée.

## 2. La pauvreté comme détachement et liberté

Nous pouvons considérer la pauvreté sous plusieurs aspects. En effet, quand nous parlons d'une telle dimension, nous entrons dans une sphère de sens très articulée et ambiguë. Parmi ceux-là, on énumère ceux qui en donnent une connotation négative, qui n'indiquent pas, en soi, une valeur, mais plutôt un mal qui doit être anéanti<sup>8</sup>. Parmi les situations que nous pouvons

---

<sup>4</sup> Rinaldo Fabris, *Paolo evangelizzatore e pastore*, Assisi, Cittadella editrice, 1982, p. 69.

<sup>5</sup> Concile Vatican II, *Perfectae caritatis*, n. 13.

<sup>6</sup> Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei I*, 447.

<sup>7</sup> Raffaele Tonni, *La povertà di Cristo*, op. cit.

<sup>8</sup> Renato Perino, *Lo spirito di povertà*, op. cit.

classer dans ce domaine il y a, par exemple, la misère, l'indigence, l'oppression, la marginalisation, la faim, l'aliénation, l'ignorance, etc. Nous ne pouvons pas oublier, à cet égard, la dégradation de la création, qui est étroitement liée à la pauvreté sociale<sup>9</sup>.

Nous sommes conscients que la pauvreté à laquelle nous nous référons ici est quelque chose de totalement divers. Nous en trouvons le vrai sens dans l'Ancien Testament, avec une expression qui est ensuite reprise dans les évangiles : "les pauvres de Jahwé" (*anawim*). Ceux-ci sont ceux qui se fient au Dieu de l'Alliance et qui attendent le salut seulement de lui, sans recourir aux alliances hors de Dieu. Dans cette lumière, la pauvreté est entendue comme la disposition à s'en remettre complètement à Dieu<sup>10</sup>. Etre pauvre c'est se faire petit devant Dieu et les hommes ; ça signifie reconnaître sa propre indigence et impuissance, en laissant de côté des attitudes d'orgueil intérieur ou extérieur, en s'éloignant de rêves et projets d'auto-exaltation.

La pauvreté – au sens chrétien commun et, plus encore, dans sa forme radicale, comme c'est proposé dans la vie consacrée – suppose deux grands objectifs reliés : se détacher des choses (nous incluons entre autres aussi des idées, des personnes, des lieux, etc.) pour "s'attacher" à Dieu. Comme le clarifie notre Fondateur : « *Mais en premier lieu, il faut s'attacher à Dieu, c'est-à-dire aimer et quand on aime Dieu voici, on utilise encore les choses de la terre, on part encore manger, on s'habille encore, on habite encore une maison, mais tout ceci pour mieux servir, pour aimer le Seigneur davantage* »<sup>11</sup>.

Vivre pauvre, consiste donc en une confiance complète en Dieu comme unique et suprême bien et dans le détachement des biens terrestres par amour de Dieu et des hommes<sup>12</sup>. Dans ce sens, nous pouvons dire, avec le Bienheureux Alberione, que se faire pauvre c'est « *libérer le cœur des obstacles, des attachements, de ces choses qui empêchent le libre vol* »<sup>13</sup>. Selon lui, « *celui qui a l'affection, même à un seul fil, est comme un oiseau lié : il ne peut s'envoler vers les hauteurs de la sainteté* »<sup>14</sup>.

Le détachement des "choses", dans la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui, est un grand défi. En effet, nous habitons un monde avec plusieurs offres des choses à consommer, qui envahissent plusieurs fois les familles et, quelques fois, même nos communautés elles-mêmes, avec le risque de produire une tristesse individualiste, qui découle d'un cœur confortable et amer, et de la recherche des plaisirs superficiels. Dans ce sens, nous sommes appelés à vivre la pauvreté, non pas comme une loi canonique à laquelle obéir aveuglement, mais avant tout comme une option qui nous porte à acquérir la vraie liberté.

### 3. La pauvreté entre l'Évangile et la loi

La pauvreté, comme conseil évangélique naît de l'engagement personnel de suivre Jésus dans la radicalité. Ça ne peut pas provenir d'une imposition canonique, même si les lois canoniques et institutionnelles aident à éviter les abus dans le cas d'une éventuelle non observance de ce vœu. Voici ce qu'en dit le Concile Vatican II, s'adressant à ceux qui sont dans la vie consacrée : « *Pour ce qui concerne la pauvreté religieuse, il ne suffit pas de dépendre des supérieurs dans l'usage des biens, mais il faut que les religieux soient pauvres effectivement et en esprit, ayant leur trésor au ciel (cfr. Mt 6, 20)* »<sup>15</sup>.

Dans ce sens, il ne suffit pas d'une pauvreté tournée exclusivement aux choses matérielles, si ensuite le cœur reste insensible, si cette observance ne porte pas à une libération en vue d'une vraie expérience de Dieu et du service aux frères. Concernant les choses matérielles, la pauvreté

---

<sup>9</sup> Pape François, *Laudato si'*, n. 16.

<sup>10</sup> Cfr. *Documenti. Capitolo Speciale 1969-1971*, Roma, Casa generalizia Società San Paolo, 1982, n. 439.

<sup>11</sup> Giacomo Alberione, *Alle Suore di Gesù Buon Pastore*, Roma, Casa generalizia Suore Buon Pastore, 25 maggio, 1984, 452.

<sup>12</sup> Cfr. *Costituzioni e Direttorio della Società San Paolo*, art. 33.

<sup>13</sup> Giacomo Alberione, *Alle Figlie di San Paolo. Meditazioni e Istruzioni 1957*, Roma, Casa Generalizia Figlie San Paolo, 2013, p. 439.

<sup>14</sup> Giacomo Alberione, *Ut perfectus homo Dei I*, 453.

<sup>15</sup> Concile Vatican II, *Perfectae caritatis*, n. 13.

ne peut être réduite à “épargner”, même si l’épargne est positive pour éviter les excès. En d’autres mots, le “vœu de pauvreté” n’est pas un “vœu d’épargne”. Parfois, quelqu’un peut être un excellent épargnant, mais il est si affecté par un cœur fermé à pouvoir arriver à l’avarice. En effet, une pauvreté qui ne naît pas de convictions internes mais qui fait référence seulement aux choses externes, peut produire des attitudes mesquines face aux choses elles-mêmes.

La pauvreté évangélique est celle qui coïncide avec la “pauvreté en esprit”, qui naît d’une option personnelle libre et adulte, qui porte à l’attachement à Dieu, à l’ouverture du cœur, au détachement des choses et des personnes, à la générosité, à la rupture de l’autoréférentialité. Jésus a dit : « *Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,3). “Pauvres en esprit” sont ceux qui n’ont rien à préserver et qui s’en remettent totalement au Seigneur : c’est lui leur défense et leur richesse. En d’autres mots, c’est une disposition de l’âme, une condition de l’esprit qui rend l’homme apte pour le Royaume de Dieu<sup>16</sup>.

La “pauvreté en esprit” ne peut pas devenir un principe abstrait. Cet avertissement du Fondateur, fait aux Filles de Saint Paul, vaut la peine pour nous : « *Ne soyez pas très abstraites comme celui qui, pour regarder toujours les étoiles, finit par tomber dans le puits* »<sup>17</sup>. La vraie pauvreté en esprit est une pauvreté qui se vit à partir du dedans (c’est-à-dire de l’être) et s’exprime à l’extérieur avec des attitudes d’humilité, de simplicité, d’altruisme et générosité. Au contraire, les “riches de cœur” sont ceux qui s’accommodent dans leur autosuffisance, dans l’orgueil, dans l’égoïsme. Ce sont ceux qui n’ont pas besoin de Dieu ni des frères. En effet, « *quand le cœur se sent riche, il est tellement satisfait de lui-même qu’il n’a pas d’espace pour la Parole de Dieu, pour aimer les frères, ni pour jouir des choses les plus importantes de la vie* »<sup>18</sup>.

Si un consacré ne cherche pas à être pauvre en esprit, il ne sera jamais pauvre dans les faits ! C’est une pauvreté qui naît du dedans de l’homme, qui le motive à chercher l’expérience de l’authenticité dans la pauvreté matérielle. C’est la pauvreté en esprit qui fait chercher les motivations fondamentales de la vie qui s’inspirent surtout de la Bonne Nouvelle de Jésus et, dans notre cas, du charisme paulinien. C’est assumer un style de vie simple et dépouillé des “choses”, qui porte à la capacité de donation, au service et au partage. Autrement, la personne sera un simple “épargnant”, elle vivra la “pauvreté” comme une obligation personnelle, et donc à grand-peine, et elle produira certainement peu de fruits du bien.

#### 4. Jésus, le Maître de la pauvreté

Jésus, qui a su se détacher de tout pour se dédier totalement au projet que Dieu le Père lui a confié, est notre première référence pour la pauvreté. Il ne fait pas seulement des discours liés à la pauvreté, mais il assume cette dimension comme vrai et propre style personnel de vie. Jésus, notre Maître, naquit pauvre, il fut fils des pauvres et travailla comme le plus simple des artisans<sup>19</sup>. Dans la condition de disciples, nous sommes appelés à entrer dans son “école de pauvreté”.

Comme l’a observé notre Fondateur, « *plusieurs âmes aiment l’humilité, mais pas l’humiliation, d’autres aiment la pauvreté, mais pas les privations, et si elles doivent faire un sacrifice elles ne sont plus, elles n’aiment rien faire, ce qui est contraire à la pauvreté. Jésus nous a enseigné la pauvreté pas avec beaucoup de paroles, qu’avec l’exemple* »<sup>20</sup>. La pauvreté de Jésus est concrète, à commencer par la “pauvreté de l’être”, c’est-à-dire de l’expérience de l’abaissement (kénosis).

La kénosis de Jésus est une pauvreté embrassée à cause du Royaume : « *lui qui est de condition divine n’a pas considéré comme un privilège à saisir d’être l’égal de Dieu. Mais il s’est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,*

---

<sup>16</sup> Cfr. note dans *La Bibbia. Nuovissima versione dai testi originali, Nuovo Testamento*, vol. III, Cinisello Balsamo (Milano), Edizione Paoline, 1991, p. 86.

<sup>17</sup> Giacomo Alberione, *Alle Figlie di San Paolo. Meditazioni e Istruzioni 1929-1933*, Roma, Casa generalizia Figlie San Paolo, 2005, p. 296.

<sup>18</sup> Pape François, *Gaudete et exsultate*, n. 68.

<sup>19</sup> Cfr. Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 444.

<sup>20</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 457.

*il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (Ph 2, 6-8). La radicale et authentique pauvreté de Jésus consiste, donc, dans l'annulation de sa personne, dans le renoncement à imposer à son "être Dieu". Comme saint Paul l'affirme : « De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour vous, afin que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2 Co 8, 9).*

La "pauvreté de l'être" se manifeste concrètement en Jésus dans son option de vivre matériellement comme pauvre, d'avoir une vie simple, comme la grande majorité de son peuple. Jésus sait que la richesse en soi-même emprisonne le cœur de l'homme, le portant à dominer les autres, produisant une sécurité épouvantable, égoïste et réduite à son « je ». Parmi les richesses, il y a l'argent. Jésus est conscient des risques. Pour cette raison, il peut dire : « *Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres, parce qu'il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et la richesse » (Lc 16, 13)<sup>21</sup>.*

En plus de la liberté devant les richesses, Jésus exprime sa pauvreté en assumant un travail. Le Fils de Dieu travaille. Celui que nous invoquons comme Maître, Voie, Vérité et Vie a travaillé : « *Un Dieu qui sauve le monde avec les vertus domestiques et avec un dur travail jusqu'à l'âge de trente ans ! Travail rédempteur, travail d'apostolat, travail pénible »<sup>22</sup>.*

La pauvreté de Jésus s'exprime aussi dans les rapports simples avec les personnes. Une pauvreté qui le porte à accueillir tous, spécialement les marginalisés de son temps : les enfants, les femmes, les pécheurs publics, les malades... A tous, il manifeste des attitudes de compassion, accueil, écoute et miséricorde. En effet, « *ses tendresses furent pour les déshérités. Sa prédication fut dirigée à élever le peuple »<sup>23</sup>.*

Comme Jésus, nous sommes appelés à faire notre chemin de kénosis, à nous unir à lui dans le dépouillement pour être libres dans la mission. De notre part, cela signifie nous détacher des biens matériels mais aussi de notre "égo", de l'orgueil, de l'égoïsme, du narcissisme, de l'arrogance, de l'ambition, de la manie d'être des juges des autres, de la tentation d'occuper les premiers postes (et parfois le même poste que Dieu !).

La pauvreté vécue par Jésus est une invitation à ses disciples, du passé et du présent, à s'abandonner de manière confiante dans les mains du Père, à chercher avant tout le Royaume de Dieu et sa justice et à être conscients que toutes les autres choses concernant les nécessités fondamentales nous seront données en plus (cfr. Mt 6, 33). L'Apôtre Paul a entrepris radicalement cette route. Le modèle de pauvreté de Jésus est à la base de la pauvreté paulinienne, que nous avons reçue comme héritage charismatique.

## **5. L'Apôtre Paul et la pauvreté**

Parmi les disciples qui ont assumé la pauvreté dans la radicalité proposée par Jésus, il y a certainement saint Paul, qui pour nous est le prototype d'apôtre<sup>24</sup> ; c'est celui qui exerça le vrai apostolat des éditions<sup>25</sup> ; c'est celui de qui nous devons prendre l'esprit, la mentalité, l'amour à Jésus Christ et l'amour aux âmes<sup>26</sup>. De Paul, le Paulinien apprend aussi à vivre la pauvreté comme disponibilité apostolique.

---

<sup>21</sup> "Richesse" ici est la traduction du terme "mammona". Mammona est un pouvoir ou une propriété, et comme tel, c'est une réalité opposée à Dieu. « *Il ne s'agit pas seulement de l'argent au sens technique, mais du pouvoir économique, qui séquestre l'homme de manière totalisante, paralysante et le respect alternatif à Dieu »*, in Victoriano Casas Garcia, *Povertà*, in Angel Aparicio Rodriguez, Joan Maria Canals Casas (directo da), *Dizionario Teologico della Vita Consacrata*, Milano, Editrice Ancora, 1994, p. 1250. Jésus a pris un autre chemin. Il a vécu l'attitude religieuse du pauvre de Jahwé, en s'abandonnant complètement dans les mains du Père, en lui confiant toute sa personne, jusqu'au geste extrême du cri sur la croix à l'instant de sa mort : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit ! » (Lc 23, 46).*

<sup>22</sup> Giacomo Alberione, *Abundantes divitiae*, 127-128.

<sup>23</sup> Giacomo Alberione, *Catechismo sociale*, 289.

<sup>24</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 641.

<sup>25</sup> Giacomo Alberione, *Carissimi in San Paolo*, p. 809.

<sup>26</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 654.

En effet, saint Paul assume la pauvreté évangélique qui engendre en lui une libération totale, jusqu'à le porter au service, à la mission. Avec lui, nous apprenons que « *la 'pauvreté évangélique', dans l'esprit de Jésus Christ, n'est pas seulement détachement, mais c'est beaucoup plus : c'est une libération des liens qui nous tiendraient serrés à la terre, et est en même temps un élan pour multiplier les forces et employer tous les moyens au service de Dieu et de l'Évangile* »<sup>27</sup>.

À la suite de Jésus, saint Paul aussi fait sa kénosis, qui le porte à rompre avec certaines convictions religieuses, qui l'enfermaient dans un monde de préceptes, au point d'arriver à l'hostilité ouverte contre celui qui pensait diversement que lui. Paul lui-même parle du détachement qu'il a expérimenté de son passé de pharisien, à partir de la rencontre avec le Christ : « *Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. À cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être uni à lui au salut* » (Ph 3, 7-9).

La pauvreté vécue par saint Paul est visible aussi dans sa capacité de se détacher du désir de posséder sa patrie, la langue, la terre natale, etc. pour appartenir au Christ, à tout le monde, à toutes les personnes... au point de donner la vie pour l'Évangile. Dans cette perspective, pour que l'Évangile fût connu et accueilli par les gens, Paul souffre à cause de la faim, la soif, la nudité, qui sont les besoins fondamentaux énumérés par Jésus : « *Ne vous préoccupez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez et boirez, ni pour votre corps, de ce que vous porterez* » (Mt 6, 25).

Saint Paul nous enseigne que la pauvreté porte à une vie sobre et à la liberté de fausses sécurités, parmi lesquelles aussi celle de l'argent : « *Si donc nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons. Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent dans le piège de la tentation, dans de multiples désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. La racine de tous les maux, en effet, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments multiples* » (I Tm 6, 8-10). Il vaut la peine de souligner que Paul nous rappelle que l'amour de l'argent est la source de tous les maux !

La pauvreté que l'apôtre Paul a vécue est une valeur qu'il assume comme style de vie, elle est à la base d'importants domaines de l'existence, que lui-même a promus dans son activité évangélicatrice et qui aujourd'hui sont fondamentaux dans la suite de Jésus, de manière particulière pour nous Pauliniens. Parmi ceux-ci, nous voulons souligner la vie de communion, le travail et la solidarité avec les pauvres.

## 5.1 La vie de communion

Sur les pas de Jésus, saint Paul assume la pauvreté comme une méthode, un style de vie, un exercice du dépouillement de soi et du superflu ; pas comme une pure ascétique, mais comme une vie qui ouvre un espace aux autres, avant tout au Christ et à son Évangile, en nous montrant que l'annonce de l'Évangile n'est pas une activité solitaire. En effet, il exhorte constamment à la koinonia ("communion")<sup>28</sup>, à la communion des uns avec les autres dans le Christ, c'est-à-dire à la communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit Saint, qui a son fondement dans l'amour. Paul insiste qu'être chrétien consiste dans l'entrée dans cette vie de communion.

Paul parle de communion avec le Christ par l'incorporation à lui à travers son corps quand, par exemple, il fait son discours sur l'Eucharistie : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion [koinonia !] au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion [koinonia !] au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps :*

---

<sup>27</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 449.

<sup>28</sup> « *Dans le Nouveau Testament, le vocable koinonia (souvent traduit par 'communion' ou 'communion fraternelle') lie ensemble un certain nombre de concepts fondamentaux comme unité, vie commune, partage et participation. La forme verbale dont il dérive signifie 'partager', 'participer', 'avoir part à', 'avoir quelque chose en commun' ou bien 'agir ensemble'. Le substantif peut exprimer la fraternité (communion fraternelle) ou communauté. D'habitude, il exprime un rapport basé sur la participation et une réalité partagée (cfr. I Co 10, 16) », in Giovanni Cereti, *Comunione*, in Giuseppe Barbaglio, Giampiero Bof e Severino Dianich (a cura di), *Dizionario di Teologia*, Cinisello Balsamo (Milano), San Paolo, 2002, p. 256.*

*car tous nous participons à cet unique pain* » (I Co 10, 16-17). La communion au Christ pousse à la communion avec les frères. La communion se fait fraternité.

L'authentique communion avec le Christ, dont le chemin suppose l'exercice continu de la pauvreté, porte le chrétien au partage avec les frères de tout ce qu'il a reçu du Seigneur, c'est-à-dire les talents, les dons spirituels, les biens matériels, moraux et intellectuels. En tournant le regard à notre réalité paulinienne, nous pouvons affirmer que se sentir en communion et vivre la communion est fondamental pour la vie en communauté et pour l'accomplissement de l'apostolat, deux réalités non opposées, mais complémentaires : une communauté pour l'apostolat<sup>29</sup>.

### 5.1.1 En communion dans la communauté

La communauté chrétienne, dans la conception paulinienne, est un corps où chaque membre, en communion avec les autres, a son importance et sa fonction. "Communion" en ce sens ne signifie pas uniformité, mais unité dans la diversité de dons : « *En effet, comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part* » (Rm 12, 4-5).

Concrètement, une vie de communion a un caractère relationnel. La qualité d'une communauté dépend de la qualité des relations (avec Dieu et avec les autres). A son tour, le caractère relationnel dépend de la communication comme capacité d'écoute, de la recherche de l'autre et de la reconnaissance de son altérité, en rompant le cercle fermé de l'autosuffisance et de l'autoréférentialité.

Le caractère relationnel porte à alimenter la capacité du dialogue, entendu comme ce colloque qui fait reconnaître à chacun les richesses de l'autre, sans peur et avec simplicité, en accueillant et en comprenant l'autre tel qu'il est, en appréciant toutes ses richesses, en écoutant ses nécessités, pour le servir avec promptitude et en pardonnant ses déficiences et ses erreurs. C'est une relation de réciprocité. Cette voie du dialogue exige un "dépouillement" continu.

En observant nos communautés, nous voyons encore que, en certains endroits, on se fatigue à vivre l'unité dans la diversité de dons. Il est urgent de reprendre le sens de la vie commune, de chercher le chemin d'une vraie *koinonia* dans la réalité concrète dans laquelle nous vivons. La situation devient grave quand, malgré qu'on célèbre assidûment l'Eucharistie, celle-ci ne se répercute pas encore dans la vie, elle ne crée pas la "communion".

Il ne suffit pas de vivre ensemble, comme l'exhortait déjà le Bienheureux Alberione. Même au collège, au pensionnat, dans la caserne, etc. on vit ensemble, mais là il n'y a pas la vie commune<sup>30</sup>. Par conséquent, que signifie « vie commune » ? Le même Fondateur répond ainsi : « *Elle signifie unité de pensée, unité d'œuvres, message unique dans le parler, unité de sentiments, unité de but. Tous doivent contribuer au but principal et au but secondaire : la sanctification personnelle et l'apostolat* »<sup>31</sup>. Une des voies pour construire l'unité, comme nous sommes en train de le confirmer, se trouve être la "pauvreté", au sens plus profond, comme la disponibilité d'ouverture à Dieu et aux frères, en vue de la mission.

### 5.1.2 En communion dans l'apostolat

La pauvreté vécue par l'Apôtre Paul s'exprime dans son effort continu de créer des relations avec les personnes impliquées dans son travail pastoral et avec les diverses communautés fondées par lui. Paul nous enseigne que la pauvreté exige de vivre dans la gratuité, fondée à son tour sur la gratuité du salut, payé à un prix cher par Jésus sur la croix mais gratuitement offert à tous. Une gratuité qui porte à travailler en collaboration, en synergie.

En effet, Paul fait son travail d'évangélisation en réseau. L'évangélisation n'est pas une œuvre solitaire. Par le fait que son apostolat ait été génial et par le fait que sa vocation fût particulière, il

---

<sup>29</sup> « Vu que la fin de la Société Saint-Paul nécessite un apostolat éminemment communautaire, que tous les membres cultivent la collaboration fraternelle et l'amitié, et qu'ils s'entraident mutuellement pour correspondre à la vocation commune », *Costituzioni e Direttorio della Società San Paolo*, art. 15.

<sup>30</sup> Cfr. Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei* I, 284.

<sup>31</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 540.

s'est toujours agi d'une initiative commune au service de l'Évangile<sup>32</sup>. Nous savons de ses lettres le grand nombre de collaborateurs dans le Christ qui travaillaient avec lui, qui aidaient à édifier les communautés et qui prêchaient l'Évangile<sup>33</sup>. En effet, Paul « *était aidé par de nombreux collaborateurs qui formaient un réseau autour de lui. Ce cercle de collaborateurs se développa par l'interaction entre Paul et ses communautés. Avec cette 'équipe', il adressait son annonce tant aux hébreux qu'aux gentils, bien que ce dernier groupe semble avoir été son premier objectif* »<sup>34</sup>.

Elles ne sont pas moindres les paroles de notre Fondateur concernant le travail apostolique en coresponsabilité, en synergie, même si, certainement, lui n'a jamais usé justement de ces paroles. La comparaison de l'apôtre avec un "orchestre" est un exemple classique qui exprime cette idée : « *L'apostolat paulinien exige un groupe fort de rédacteurs, techniciens et propagandistes. Tous doivent s'accorder, comme s'accordent les artistes qui présentent une belle œuvre. Que de volontés et d'énergies défaites, désorganisées, s'épuisent en désirs, en tentatives, en désillusions ! Il faut que tous ensemble nous préparions le pain de l'esprit et de la vérité* »<sup>35</sup>.

L'apostolat accompli "en communion" nous porte à voir l'autre, le Paulinien ou le laïc qui travaille avec nous, non pas comme un concurrent mais plutôt comme un collaborateur. C'est certainement un défi de vivre la communion pas seulement comme une réalité réservée au domaine communautaire, mais aussi comme une expérience qu'on vit, oui, communautairement, mais qui s'exprime dans la mission.

L'ecclésiologie de communion et de participation, que nous diffusons souvent à travers nos publications aux autres, est un modèle à mettre en pratique aussi dans notre organisation apostolique, en considérant que la vraie évangélisation commence à partir du dedans, présupposé pour que notre message soit crédible. Cela signifie que nous devons certainement considérer les lois de l'industrie, du commerce, du monde du travail, etc., qui doivent être prises en considération au regard de la nature de notre apostolat. Toutefois, de telles normes du marché, froides et parfois discriminatoires, ne peuvent pas cependant prévaloir dans nos relations humaines. En effet, « *il n'y avait pas besoin d'un institut religieux pour faire de l'industrie ! Il ne faut pas de personnes consacrées à Dieu pour faire du commerce !* »<sup>36</sup>.

## 5.2 La dignité du travail

Saint Paul, à l'exemple de son maître Jésus, manifeste concrètement la pauvreté en vivant comme travailleur. Si Jésus fut un travailleur manuel (cfr. Mc 6, 3) et un fils d'un artisan (cfr. Mt 13, 55), c'était pareil pour Paul, un fabricant de tentes (cfr. Ac 18, 3). Pour ne pas peser économiquement sur ses communautés, il affirme lui-même qu'il se fatiguait en travaillant de ses mains (cfr. I Co 4, 12). Rappelons-nous qu'au temps de Paul, « *les hommes libres ne travaillaient pas de leurs mains. Paul comme un jeune garçon a appris un métier manuel : fabriquer les tentes. Avec ce travail, il se maintient à Corinthe et à Thessalonique et dans les voyages, quand il a fini les provisions et n'a plus les aides généreuses de la communauté de Philippiques ou d'autres frères, il travaille de ses mains* »<sup>37</sup>.

Même si Paul, en considérant son ministère, est conscient du droit de se faire maintenir par la communauté (cfr. I Co 9, 14-15), il y renonce pour ne pas être un "poids" : « *Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun de vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu* » (I Th 2, 9). Pour Paul, « *aucun chrétien, par le fait de faire partie d'une communauté solidaire et fraternelle, doit se sentir en droit de ne pas travailler et de vivre aux frais d'autrui* »<sup>38</sup>.

<sup>32</sup> Cfr. Jean-Michel Poffet, *Paolo di Tarso*, Cinisello Balsamo (Milan), San Paolo, 2002, p. 100.

<sup>33</sup> Nous pouvons constater les nombreux amis et collaborateurs de saint Paul, par exemple, au chapitre 16 de la Lettre aux Romains.

<sup>34</sup> Lambertus J. Lietaert Peerbolte, *Paolo il missionario. Alle origini della missione cristiana*, Cinisello Balsamo (Milano), San Paolo, 2006, p. 297-298.

<sup>35</sup> Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei* I, 288.

<sup>36</sup> Giacomo Alberione, *Haec meditare II*, Alba-Roma, Figlie San Paolo, 1942, pp. 173-174.

<sup>37</sup> Rinaldo Fabris, *Paolo evangelizzatore e pastore*, op. cit., p. 75.

<sup>38</sup> Antonio Banora, *Lavoro*, in Pietro Rossano, Gianfranco Ravasi, Antonio Girlanda (a cura di), *Nuovo Dizionario di Teologia Biblica*, Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni San Paolo, 1988, p. 785.



Pour saint Paul, la communauté chrétienne n'est pas opposée à celle civile au sujet du travail. Le travail est une obligation pour tous, c'est un devoir naturel. Sur cette même ligne, on trouve aussi le Bienheureux Jacques Alberione, quand il affirme que « le travail est un devoir naturel pour tous. Même Jésus a travaillé. En outre, c'est un devoir de charité, un secret de mérite et de bonheur, et une contribution au bien commun »<sup>39</sup>. D'ici son exhortation, très connue, que « la vie religieuse pour les paresseux est sous un aspect une grande disgrâce. [...] S'ils avaient été dans le monde, ils auraient travaillé pour la loi de la nécessité [...] et auraient un compte moins grave à rendre à Dieu, et causeraient moins de scandale en communauté, et seraient plus vertueux »<sup>40</sup>.

Mais quel travail ? En considérant la réalité de notre vie et mission, le Père Alberione a une vision élargie du travail. Pour lui, dans le travail deux éléments basilaires entrent en jeu : l'activité et la fin utile. Dans ce sens, outre le travail manuel, il y a également le travail intellectuel, le travail intérieur, le travail moral, le travail spirituel, etc<sup>41</sup>. « Nous imitons davantage Dieu quand nous travaillons, quand nous mettons en activité l'intelligence pour apprendre les choses, la santé pour œuvrer et faire, la force nécessaire pour prier, parce que la prière est un travail pénible ! Par conséquent, nous devons considérer que la pauvreté se manifeste dans le travail. Produire pour nous et produire pour les autres »<sup>42</sup>.

La vie paulinienne, associée à l'exigence du vœu de pauvreté comme conseil évangélique, exige de nous d'être des authentiques travailleurs. « L'apostolat est le moyen de vie pour nos maisons, parce que c'est notre manière ordinaire de vivre ; la bienfaisance et les offrandes sont supplémentaires »<sup>43</sup>. D'une autre part, le travail devient pratiquement impossible quand on vit au milieu des richesses, qui atrophient les énergies humaines, en convertissant la personne en esclave de la paresse, de la commodité et de la mollesse. Il est donc urgent de retourner au sens de la pauvreté !

### 5.3 La solidarité avec les pauvres

L'apôtre Paul s'est ouvert à tous dans l'annonce de l'Évangile (cfr. 1 Co 9, 22). Parmi ceux-là, on peut énumérer aussi ceux qui vivaient la pauvreté au sens négatif du terme. La sensibilité à cette catégorie de pauvres est présente dans la vie et dans la pastorale de saint Paul quand, par exemple, il organise la collecte en faveur de la communauté chrétienne de Jérusalem (2 Co 8-9) pour subvenir à ses nécessités matérielles.

Cette "collecte internationale" contre la faim ne se réduit pas à une simple récolte. « Pour l'Apôtre Paul, la collecte est plus qu'un simple geste d'aide réciproque. La solidarité économique (koinonia) est une forme nécessaire d'amour fraternel »<sup>44</sup>. Paul l'appelle "service", "œuvre de charité", "faveur généreuse", "service sacré", etc. Il est conscient que cette action ne peut pas être une imposition, mais plutôt quelque chose que chaque chrétien est appelé à offrir selon sa générosité, qui doit avoir comme référence la générosité de Jésus.

Paul est conscient que la contribution ne doit pas être forcée, puisqu'elle ne serait plus une générosité. C'est pourquoi il écrit : « Que chacun donne selon la décision de son cœur, sans chagrin ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9, 7). Il laisse entendre clairement que « celui qui sème faiblement, recueillera maigrement et qui sème largement, recueillera avec largesse » (2 Co 9, 6). En suivant les pas de Jésus, saint Paul motive, donc, les chrétiens à s'ouvrir aux nécessiteux.

La sensibilité envers les pauvres et les malades doit habiter dans le cœur du Paulinien et dans la pastorale de la communication, en suivant les mêmes pas de notre Fondateur qui, en son temps, affirmait ainsi : « La vie de Jésus est une loi et une voie pour tous. Il fut équitable et impartial parmi les discordes, les compétitions, les classes sociales ; mais il n'a pas caché ses profondes sympathies

<sup>39</sup> Giacomo Alberione, *Catechismo sociale*, 120.

<sup>40</sup> Giacomo Alberione, *Carissimi in San Paolo*, p. 1085.

<sup>41</sup> Giacomo Alberione, *Alle Famiglie Paoline*, Roma, Edizioni Paoline, 1954, p. 50.

<sup>42</sup> Giacomo Alberione, *Voto di povertà*, Raccolta di Grottaferrata ; citation rapportée dans *Documenti. Capitolo Generale Speciale 1969-1971*, n. 443.

<sup>43</sup> Giacomo Alberione, *Carissimi in San Paolo*, p. 117.

<sup>44</sup> Victoriano Casas Garcia, *Povertà*, in Angel Aparicio Rodriguez, Joan Maria Canals Casas (directo da), *Dizionario Teologico sulla Vita Consacrata*, op. cit., p. 1258.

et ses soins spéciaux et ses défenses pour la classe prolétaire, pour les pauvres, pour les souffrants. Justement parce qu'ils sont faibles. L'impartialité ne signifie pas une insensibilité pour celui qui souffre des injustices de ce monde et des arrogances, [pour ceux] qui doivent défendre leurs conquêtes acquises en pleurs »<sup>45</sup>.

Une telle sensibilité pour les pauvres est présente dans notre Chapitre Général Spécial (1969-1971), un événement qui, parmi les objectifs, a eu la préoccupation de mettre à jour notre vie paulinienne à la lumière du Concile Vatican II. C'est intéressant que dans ce Chapitre est apparue l'idée d'adopter au niveau local, ou provincial, ou général, quelques initiatives qui sensibiliseraient nos communautés sur la présence des pauvres dans le monde, par exemple, avec la célébration annuelle d'une Journée des Pauvres, avec la Famille Paulinienne, avec quelques initiatives dans les différents territoires en faveur des pauvres des zones où elles habitent<sup>46</sup>.

Si cette initiative n'est pas allée en avant, toutefois, elle a anticipé dans une certaine manière la "Journée Mondiale des Pauvres", voulue par le Pape François au niveau de l'Eglise universelle, dont l'objectif est ainsi expliqué par le Pape François lui-même : « Cette Journée entend stimuler en premier lieu les croyants pour qu'ils réagissent à la culture du déchet et du gaspillage, en s'appropriant la culture de la rencontre. En même temps, l'invitation est lancée tous, indépendamment de l'appartenance religieuse, pour qu'on s'ouvre au partage avec les pauvres dans toute forme de solidarité, comme signe concret de fraternité. Dieu a créé le ciel et la terre pour tous ; ce sont les hommes, malheureusement, qui ont élevé des frontières, des murs et des clôtures, trahissant le don originaire destiné à l'humanité sans aucune exclusion »<sup>47</sup>.

Cette exhortation est adressée à tous, à nous aussi, pour qu'avec notre apostolat, dans et avec la communication, avec les moyens analogiques et digitaux, nous puissions nous aussi faire notre part. Et la part importante que nous pouvons offrir consiste à aider l'Eglise à former une « mentalité nouvelle de la société »<sup>48</sup> inspirée de l'Evangile. Comme nous l'avons déjà dit ci-haut, notre charité, dans le contexte de notre apostolat, c'est offrir à l'humanité le pain de la vérité.

Avant tout, Jésus est le "pain-vérité"<sup>49</sup>, à être offert à l'humanité, dans un monde rempli de faim et de soif d'amour, de justice, d'espérance, de solidarité... et aussi de désir de vie. Notre Fondateur nous exhorte : « Comme à la porte des couvents, en général, dans les temps passés, on distribuait le potage, on distribuait le pain et cela se fait encore dans plusieurs milieux ; ainsi, aux portes des couvents il faut distribuer la vérité. Celle dont l'homme a besoin : connaître Dieu, connaître son destin éternel »<sup>50</sup>.

En mettant à jour, à ce propos, un de nombreux défis d'aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il faut continuer à présenter la vérité dans un contexte culturel où, spécialement avec le progrès du domaine digital, grandit la possibilité de diffusion de "fake news". Ça fait partie de notre mission, par exemple, le fait de combattre les fausses nouvelles<sup>51</sup>, de proclamer toujours la vérité et de dénoncer quand elle est manipulée et mystifiée.

La solidarité aux pauvres (dans tous les sens !) est une invitation à rompre l'autoréférentialité institutionnelle et à observer la réalité concrète du peuple, une réalité « des hommes et des femmes de notre temps, avec leurs blessures et leurs inquiétudes, avec les doutes et les peurs qui partent du cœur, pour chercher à offrir leur rencontre avec le Dieu de l'espérance qui perce le mur de l'indifférence et offre une raison de vie, un motif pour espérer »<sup>52</sup>.

---

<sup>45</sup> Giacomo Alberione, *Catechismo sociale*, 289.

<sup>46</sup> Cfr. *Documenti. Capitolo Speciale 1969-1971*, op. cit., n. 459.

<sup>47</sup> Pape François, *Message du Saint-Père pour la Journée Mondiale des Pauvres: "N'aimons pas en paroles, mais par des actes"*, 19 novembre 2017, n. 6.

<sup>48</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 1337.

<sup>49</sup> Cfr. Giacomo Alberione, *Carissimi in San Paolo*, p. 124.

<sup>50</sup> Giacomo Alberione, *Vademecum*, n. 1045.

<sup>51</sup> Cfr. Pape François, *Message pour la 52e Journée Mondiale des Communications Sociales: "La vérité vous rendra libres" (Jn 8, 32). Fausses nouvelles et journalisme de paix*, 13 mai 2018.

<sup>52</sup> Dario Edoardo Viganò, *Di quali modelli di comunicazione ha bisogno oggi la Chiesa nel mondo*, *Atti del 2° Seminario Internazionale degli Editori Paolini*, Roma, 2017, pp. 100-101.

## 6. Le Pacte

Le thème de la pauvreté, dont certains aspects ont été développés dans cette Lettre, est offert comme proposition de réflexion justement dans l'année pendant laquelle nous célébrons le Centenaire de la prière du *Secret de Réussite* ou du *Pacte*, qui a été récitée pour la première fois par le Bienheureux Alberione, avec les premiers Pauliniens, le 6 janvier 1919.

Le *Secret de réussite* est la prière qui exprime notre confiance en Jésus et la reconnaissance que toutes les grâces pour porter en avant l'apostolat, viennent de lui, malgré notre insuffisance en tout. La pauvreté est à la base de cette prière qui, dans la version originale, a été écrite sous la forme d'une lettre de change, justement, par le Père Alberione et par le Père Giaccardo, et traduite successivement dans la formule d'un pacte bilatéral, stipulé entre les Pauliniens et Jésus Maître, et ayant comme témoins saint Paul et Marie Reine des Apôtres<sup>53</sup>.

En considérant les diverses limites de la formation des premiers jeunes pour accomplir l'apostolat paulinien et le peu de ressources matérielles des débuts de la Société Saint-Paul (et de la Famille Paulinienne), le contenu du *Secret de réussite* – qui en vérité est une vraie et propre "alliance" – manifeste la totale confiance en Jésus. On se confie au fait que le Seigneur donnera la sainteté, la science et l'habileté au travail en faisant apprendre le quatre pour un, en donnant la sainteté le dix pour un, le cinq pour un dans l'habileté du travail et le six pour un des biens matériels. Comme contrepartie, ces garçons s'engageaient à faire tout le possible dans l'étude, le travail, la prière et dans la pratique de la pauvreté ; à faire tout seulement pour la gloire de Dieu ; à travailler un jour pour l'œuvre de la bonne presse<sup>54</sup>.

Dans la prière est exprimée une "pauvreté négative", qui concerne la personne humaine, c'est-à-dire l'insuffisance dans l'esprit, dans la science, dans l'apostolat et dans la pauvreté aussi. D'une autre part, on reconnaît la nécessité d'entrer dans la dynamique d'une "pauvreté positive", celle qui porte à l'humilité, à la reconnaissance de ses limites et à confesser que toutes les grâces et même les fruits de l'apostolat viennent de la fidélité à Jésus et à sa Parole.

Les temps ont changé de l'époque où a été composée la prière du *Secret de réussite*. Le champ de la communication s'est transformé, spécialement avec l'arrivée des technologies digitales. Les questions concrètes du monde deviennent toujours plus complexes (au niveau ecclésial, social, politique, culturel, écologique, etc.). Ça devient toujours plus urgent la nécessité d'adapter le langage de chaque interlocuteur. Ça devient insistant de ne pas non plus perdre la dimension de la pastoralité, de l'universalité et de la prophétie de l'apostolat et l'importance d'un travail plus étroit avec les collaborateurs laïcs. Et, parmi tant d'exigences, nous continuons logiquement, comme Pauliniens, à nous sentir "insuffisants" en tout.

Une telle conscience requiert une préparation continue pour faire avancer les engagements, spécialement dans le secteur de la formation et dans celui apostolique. Dans cette perspective, même pour l'étude – au sens de "studiosité" comme nous l'avons hérité du Fondateur – on a besoin de la pauvreté, c'est-à-dire, l'humilité à reconnaître que nous avons toujours quelque chose à apprendre. Nous pouvons dire la même chose dans la recherche continue de la sainteté, qui a besoin de l'humilité pour se laisser guider par l'Esprit de Jésus afin de répondre aux défis de notre mission, aujourd'hui.

A la lumière du *Pacte*, nous sommes conscients que « nous, nous pouvons régresser, avec notre inconstance et faiblesse dans la foi, mais pas Dieu : Lui ne manque jamais »<sup>55</sup>. Dans ce chemin de confiance, nous sommes, donc, appelés à vivre la pauvreté qui jaillit de l'Évangile et qui illumine la "pauvreté paulinienne" avec ses cinq fonctions (elle renonce, produit, conserve, pourvoit et édifie), des actions décisives pour le développement de notre apostolat dans la culture de la communication.

-----

---

<sup>53</sup> Cfr. Raffaele Tonni, *La povertà di Cristo*, op. cit.

<sup>54</sup> Cfr. Giuseppe Barbero, *Il Sacerdote Giacomo Alberione. Un uomo-un'idea*, Roma, Società San Paolo, 1987, p. 296.

<sup>55</sup> Giacomo Alberione, *Per un rinnovamento spirituale*, Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni San Paolo, 2006, p. 45.

Très chers frères, la pauvreté est une “valeur” qui fait partie de l’identité du “Paulinien comme un homme de communication”. Comme nous l’avons dit, l’exercice de la pauvreté, qui requiert un “dépouillement”, est un chemin dont il faut tenir absolument compte pour faire avancer la mission paulinienne qui, parmi les autres choses, suppose une vie de communion, la valorisation du travail et l’ouverture aux nécessités concrètes des gens, et spécialement des pauvres.

La pauvreté, toutefois, a un sens en ce que nous la vivons, sur les pas de l’Apôtre Paul, comme la suite de Jésus. Eu égard à cela, ces paroles du Pape François sont opportunes : « *Jésus nous suffit-il ou cherchons-nous plusieurs sécurités du monde ? Demandons la grâce de savoir laisser par amour du Seigneur : laisser des richesses, laisser des nostalgies des rôles et des pouvoirs, laisser des structures moins adéquates à l’annonce de l’Evangile, les poids qui freinent la mission, les lacets qui nous lient au monde. Sans un saut en avant dans l’amour, notre vie et notre Eglise souffrent d’une “autosatisfaction égocentrique” (Evangeli gaudium, 95) : on cherche la joie dans quelques plaisirs passagers, on se renferme dans des bavardages stériles, on se laisse aller à la monotonie d’une vie chrétienne sans élan, où un peu de narcissisme couvre la tristesse de rester inachevés* »<sup>56</sup>.

Avant de conclure, je me permets de faire certaines demandes comme des propositions pour une réflexion sur la pauvreté, parmi tant d’autres qui peuvent naître du cœur de chacun : Que signifie la pauvreté dans notre vie de consacrés pauliniens ? Comment pouvons-nous mettre en évidence la pauvreté vécue par Jésus, saint Paul et le Bienheureux Alberione ? Quel rapport y a-t-il, concrètement dans notre vie, entre la pauvreté et la sainteté, l’étude et l’apostolat ? Quel est le niveau de notre sensibilité au sujet de nos destinataires et interlocuteurs, spécialement les pauvres ? Que faisons-nous de concret ? Comment sont nos rapports humains dans nos communautés et dans l’apostolat, et quel est l’impact de la pauvreté dans ces domaines ? En quoi la pauvreté peut-elle nous aider dans le travail apostolique et à nous lancer dans de nouvelles initiatives ?

En conclusion, que la “pauvreté” soit pour nous tous un vrai chemin de rapprochement à Dieu, aux confrères et au peuple de Dieu, que nous sommes appelés à servir. Qu’elle nous aide à ouvrir le cœur pour faire germer les rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espoirs et nouer des relations. Que la vie de pauvreté nous aide à être une “Congrégation synodale”, dont les membres marchent ensemble, en cherchant dans l’écoute, dans l’accueil, dans le pardon et dans le dialogue à annoncer l’Evangile par leurs vies et avec les moyens de notre apostolat, dans la culture de la communication.

Nous nous tournons, à la fin de cette Lettre, vers Marie, Reine des Apôtres. Elle, la “Servante du Seigneur”, a vécu en plénitude la pauvreté et, prophétiquement, dans le “Magnificat” a reconnu l’action de Dieu dans l’histoire en faveur des pauvres : « *Il a renversé les puissants de leurs trônes, il a élevé les humbles* » (Lc 1, 52). Que Marie nous accompagne dans la suite du Christ pauvre, de manière que notre pauvreté, vécue dans le style paulinien, nous porte à la liberté, à la fraternité et au service du peuple de Dieu avec la communication et dans la communication.

Fraternellement.

Rome, le 26 mai 2019

*VI<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques*



Père Valdir José De Castro, SSP  
Supérieur général

---

<sup>56</sup> Pape François, *Homélie. Messe et Canonisation des Bienheureux : Paul VI, Oscar Romero, et d’autres*, 14 octobre 2018.